

On peut affirmer avec certitude que c'est la même espèce de fauve qui a tué les agneaux d'Inden, de Cottier et de Bréonna et les génissons de Lirec et d'Eischoll. Cet animal (peut-être y en a-t-il deux) a dû séjourner sur la rive droite du Rhône, vers Rarogne-Loèche, en printemps et, en été, dans les vallées de Tourtemagne, Anniviers et Hérens, à peu près aux mêmes endroits que l'été précédent. Nous ne retenons pas les indications sporadiques en dehors de ce territoire, elles ne reposent que sur des données peu sûres.

En considérant l'ensemble des observations que nous avons consignées, il semble qu'il faille abandonner l'hypothèse de chiens ; ceux-ci ont peut-être fait quelques victimes parmi les moutons dans des cas isolés. Mais les victimes de 1946 et 1947 dans les territoires de Loèche, Illgraben, Finges, Eischoll, Tourtemagne, Anniviers et Hérens sont certainement dues à un animal sauvage.

Quel est cet animal ? Il faut écarter l'idée d'un fauve échappé de ménagerie comme la Panthère, il n'aurait pu supporter l'hiver et, habitué à voir des hommes, il n'aurait pas manqué de se laisser voir. Nous pensons qu'on peut limiter les suppositions aux deux espèces de carnivores sauvages adaptés aux conditions de nos Alpes, et qui vivaient encore chez nous il y a moins d'un siècle : le Loup et le Lynx. L'hypothèse que nous avons émise au début de l'été 1946 qu'il devait s'agir d'un Lynx, nous semble plus plausible encore aujourd'hui pour les raisons suivantes : la grande habileté qu'il met à fuir l'homme, les traces de griffes constatées à Eischoll, les observations de ceux qui ont vu l'animal, quelques-unes cadrant bien avec le Lynx, la manière dont il tue ses victimes. Cependant ces raisons ne sont pas suffisantes pour exclure la possibilité de la présence d'un Loup.

Comment se fait-il qu'on n'ait pas capturé ces animaux ? A cette question si souvent posée nous répondrons qu'un ou deux fauves sur un territoire aussi vaste peuvent facilement échapper aux recherches. D'autre part la chasse qu'on leur a faite n'a pas été active. Citons l'exemple de M. Mathier, chasseur, de Salquenen, en séjour à Zinal. Le 16 juillet il demande l'autorisation de chasser le fauve avec son chien ; grâce à des signaux convenus avec les pâtres de Lirec, il peut être sur place en 45 minutes lorsque des animaux ont été tués pendant la nuit ; ainsi le chien peut encore suivre la piste. Les circonstances sont donc très favorables. La demande envoyée à la Gendarmerie cantonale à Sion est renvoyée au gendarme de Vissoie pour préavis, puis au brigadier à Sierre, puis à Sion.

ainsi l'autorisation n'arrive que le 30 juillet ; à ce moment le fauve avait quitté la région. Cet exemple suffit à montrer combien les lenteurs administratives s'accordent mal avec la chasse aux fauves. Cette tactique de la gendarmerie serait-elle voulue ? Maintenir le plus longtemps possible l'attrait du mystère « le monstre inconnu ».

Sion, 14 novembre 1947.

### Le loup d'Eischoll

Le travail ci-dessus était composé lorsque survint la capture d'un animal à Eischoll, le 27 novembre. Depuis le 20 octobre il n'y avait plus eu de victimes parmi les animaux domestiques, le fauve était alors à Bréonna sur Evolène. Voici le premier récit de cet événement : vers la fin de novembre un habitant d'Eischoll, M. Marinus Brunner, ayant tué une vache pour faire boucherie, jeta les entrailles de l'animal près de sa grange. Un soir il remarqua que deux animaux rôdaient dans les alentours ; il en avertit son neveu, M. Albin Brunner, qui travaille comme ouvrier à l'usine de la Lonza, à Viège. Le soir du 27 novembre les deux hommes firent le guet, le neveu seul était armé d'un fusil de chasse à chevrotine. Tout à coup, vers 22 heures, un animal parut et passa rapidement 10 fois devant la grange. Craignant de manquer son coup, le chasseur ne tira pas et eut la patience d'attendre le moment propice. Enfin le fauve vint s'immobiliser vers l'appât, le chasseur l'abattit à une cinquantaine de mètres. On téléphona alors à la gendarmerie qui fit transporter la victime à Sion. A la gendarmerie on le détermina aussitôt comme étant un Loup mâle, et M. Brunner repartit pour son village avec la prime de Fr. 500.— versée par l'Etat du Valais.

Telle était la version donnée par M. Albin Brunner. Nous avons pensé que c'était le dénouement très sérieux de la tragi-comédie des fauves du Valais. Point du tout, la légende devait conserver tous ses droits jusqu'à la fin de la longue histoire. Quelques jours plus tard, on apprit que la vraie mort du Loup avait été toute différente. Voici le récit savoureux donné par la *Tribune de Lausanne* :

« Après la mort du Loup, l'affaire du monstre du Valais nous réserve un piquant coup de théâtre. La gendarmerie valaisanne a acquis la certitude, en effet, que la bête n'a pas été abattue par M. Albin Brunner mais par son oncle, M. Marinus Brunner, et cela dans des conditions cocasses. M. Marinus Brunner avait jeté non

loin de sa grange la dépouille d'un veau avorté, dans le malicieux dessin d'attraper un Renard qu'il croyait avoir vu rôder dans la région. L'autre soir, il lâcha un coup de feu sur l'animal et il fut le tout premier surpris de constater qu'il s'agissait d'un Loup. Or, M. Marinus Brunner, qui n'en est pas à son premier exploit de braconnage, ne se trouve pas au bénéfice d'un permis de chasse. Son neveu par contre en possède un, et il voulut bien passer pour le chasseur heureux et poser complaisamment devant l'objectif. Le braconnier a donc touché la prime. Espérons que l'Etat sera assez magnanime pour ne pas lui faire payer l'amende pour braconnage. »

L'Etat fut magnanime.

Appelé à donner notre avis sur la détermination de cet animal nous avons été hésitant, sachant que les caractères spécifiques du Loup et de certains Chiens qui lui ressemblent le plus, sont difficiles à établir. M. R. Mathey, professeur de Zoologie à l'Université de Lausanne, donne les différences suivantes : « chez le Loup, la section du thorax est étroite, alors qu'elle est large chez le Chien ; il s'ensuit que ce dernier a le coude en dehors et que les deux avant-bras convergent ; le Loup, au contraire, porte le coude collé au corps, les deux avant-bras étant parallèles, ou même légèrement divergents. Ce caractère retentit sur la démarche. La partie postérieure du corps est plus allongée, plus fuyante, chez le Loup que chez le Chien. Enfin, le crâne de la plupart des races de Chiens diffère de celui du Loup par le fait que la portion cérébrale de la tête a tendance à s'avancer au-dessus de la face, soit au-dessus des mâchoires. Chez le Chien, cette particularité entraîne une modification dans le plan des orbites qui est dès lors moins oblique que chez le Loup. » <sup>1</sup>.

M. le prof. Dr Baumann, directeur du Musée d'Histoire naturelle de Berne, relève la différence des extrémités des membres : chez le Loup les deux doigts médians sont plus longs que chez le Chien, ce qui donne aux empreintes des pas une forme plus allongée.

Les indications et mesures données par Fatio nous ont paru concorder assez bien.

La forme fuyante du crâne, les oreilles petites et dirigées plus en arrière que chez le Chien, la forte denture, la puissance musculaire du cou et des épaules, nous donnèrent l'impression qu'il s'agis-

---

<sup>1</sup> R. Mathey : *Le chien domestique et son origine*. Bul. soc. vaud. sc. nat. No 267. 1946.

sait d'un Loup, mais nous réservions la confirmation de notre détermination par un Zoologiste spécialisé dans la connaissance des mammifères. De plus nous n'avons pas pu faire un examen suffisant de cet animal ; lorsque nous l'avons vue, la bête était par terre, dans un bureau de la gendarmerie, entourée par une foule de curieux qui affirmaient presque tous qu'il s'agissait d'un Loup, sans en connaître le moins du monde les caractères. Nous voyant réserver notre détermination en attendant un examen plus complet, l'un d'eux glissa à l'oreille de son voisin : « il n'y connaît rien ».

A la gendarmerie on nous avait donné l'assurance que l'animal serait mis à notre disposition après midi pour étude. Au lieu de nous le remettre on le transporta dans une vitrine de magasin : le souci de le faire admirer par le public l'avait emporté sur la détermination scientifique. Quelques heures plus tard on l'expédia à Genève sans nous aviser. Il nous a donc été impossible de prendre des photographies de cet animal, de décrire ses caractères, de faire des moulages des pattes ; ce dernier point était important pour éclaircir les observations faites sur des traces et pour identifier des traces futures éventuelles.

Cette manière de faire est d'autant plus regrettable que le Loup est arrivé à Genève à un moment où M. Revillod, directeur du Musée, était absent ; le préparateur, M. Larsen, qui a reçu l'animal, n'a pas pris les empreintes des pattes, n'a pas fait les photographies qu'il eût été indiqué de faire, n'a pas pris de mesures et n'a pas fait la description précise qu'on attendait. A son retour, M. Revillod a dû se contenter d'étudier la peau et le cadavre écorché. Nous transcrivons ici son rapport :

Genève, 18 décembre 1947.

Cher Monsieur,

Voici les renseignements et observations que je puis vous donner en hâte aujourd'hui afin que vous puissiez les communiquer demain soir à votre société.

Malheureusement, comme vous, je n'ai pu voir le cadavre de ce loup, étant à Bâle à la fin de la semaine sensationnelle qui vit la mort du monstre !

Si j'avais été présent lors de l'arrivée du cadavre j'aurais pris d'autres mesures et fait faire d'autres photos que celles qui ont été prises par le préparateur. A mon retour, l'examen de la peau et celui du crâne m'ont bien persuadé qu'il s'agissait d'un loup. La fourrure

est épaisse, la queue très touffue, plutôt courte, garnie de poils aussi longs dessus que dessous, lui donnant un aspect cylindrique. La fourrure est tachetée noire et fauve. Le long du dos une bande noire se prolonge sur la queue qui en dessous est d'un fauve pâle ainsi que le dessous du corps aussi d'un fauve pâle uniforme, tandis que les flancs sont tachetés de noir. Les membres aussi dans leur partie supérieure tandis que les jambes sont fauve clair. Au membre antérieur une bande noire se prolonge à l'épaule presque jusqu'au poignet. Les mesures suivantes ont été prises sur le cadavre écorché :

Ligne de profil de l'occiput à l'anus	91 cm.
Queue, de l'anus à l'extrémité de la queue vertébrale	36 cm.
Idem avec le mouchet de poils	env. 46 cm.
De la tête du fémur à la tête de l'humérus sur cadavre	66 cm.
Hauteur au garrot prise sur le cadavre écorché et couché	63 cm.
Largeur maximum de la corbeille thoracique	27 cm.
(Largeur prise aux épaules). La cage thoracique du chien est plus arrondie	23 cm.
Longueur de l'oreille que j'ai prise sur la peau	10 cm.

### Mesures du crâne

	Long. totale occiput à prémaxillaire en mm.	Largeur crâne cérébr.	Canine sup. 2 hauteur-longueur	Carnassières P 4 sup. M <sub>1</sub> inf. longueur
<b>Loup</b>				
du Valais	258.—	64.2	36.2 15.9	25.5 28.3
du Labrador	254.—	66.—	29.7 15.—	usée 24.6 27.5
du »	262.—	67.7	36.2 17.3	27.— 30.5
sans proven. Europe ?	252.—	66.—	33.— 16.—	usée 27.4 31.2
<b>Chien</b>				
Saint-Bernard	244.—	63.4	24.5 11.8	20.— 24.4
Terre-Neuve	231.—	63.3	23.3 11.9	20.— 22.8
race indéterminée	240.—	57.5	24.4 12.1	21.— 24.2
d'Esquimaux, Groenland	221.6	66.—	18 usée 13.7	20.7 22.6

### Longueur des rangées des dents

	Molaires et prémolaires sup	Molaires et prémolaires inf.
<b>Loup</b> Valais	89.— mm.	93.6 mm.
» Labrador	84.2 »	94.6 »
» »	91.5 »	104.— 5 P I anomalie
» Europe ?	87.7 »	96.5 mm.
<b>Chien</b> Saint-Bernard	79.— »	87.2 »
» Terre-Neuve	72.— »	81.5 »
» race indéterminée	75.— »	86.5 »
» d'Esquimaux, Groenland	69.8 »	77.6 »

Les personnes présentes dont M. le Dr Mermod ont été frappées par la forme des yeux petits, obliques de couleur gris-vert, la brièveté des oreilles et de la queue touffue et tombant droit.

Le crâne a été nettoyé et m'a permis les constatations suivantes :

Par ses dimensions absolues, par le développement et les dimensions des dents il n'y a pas de doute qu'il s'agisse d'un loup. Il est presque de la taille du plus fort loup de notre collection, qui est un exemplaire du Labrador de l'espèce *C. occidentalis*.

Par de nombreuses mesures il est très semblable aux crânes des loups mesurés, et notablement plus fort que les crânes de Saint-Bernard et de Terre-Neuve de nos collections.

La différence est très notable en ce qui concerne les dents, comme le montrent les quelques mesures que j'ai choisies pour vous.

Les mesures rapportées à la longueur du crâne montrent aussi les caractères du loup dont le crâne est relativement moins développé dans sa partie cérébrale que dans sa partie faciale que chez le chien dont le crâne cérébral est relativement plus large. Enfin il est intéressant de constater que l'état de ce crâne nous montre qu'il s'agit d'un individu jeune. Si la dentition de lait a fait place à la dentition définitive, ce changement a cependant eu lieu très récemment, toutes les dents sont d'une fraîcheur remarquable. A peine remarque-t-on à la loupe un début d'usure sur le bord des incisives inférieures. Celles-ci ont toutes encore leurs lobes latéraux. Or ce lobe latéral disparaît chez le chien par l'usure en premier lieu sur les incisives internes inférieures entre 6 mois et un an et demi. En admettant que l'usure est la même chez le loup (et il semble que l'on peut admettre que l'usure progresse même plus rapidement chez l'espèce sauvage) on ne peut attribuer plus d'un an et demi à ce sujet. Le remplacement des dernières molaires a bien lieu chez le chien entre 6 et 7 mois. Ce loup aurait donc entre 18 et 19 mois.

Il est donc admissible que les responsables des premières victimes signalées il y a un an et demi seraient les parents de ce sujet qui, lui, serait né dans notre contrée en mars-avril 1946.

Il y a deux observations importantes à signaler : les molaires et la prémolaire supérieures portent des taches brunes et la troisième prémolaire droite supérieure manque. Me demandant s'il s'agissait de carie ce qui aurait pu permettre l'hypothèse d'un animal provenant de captivité, je me suis adressé à un de nos collègues

le Dr Périer, médecin-dentiste, dont le rapport après examen et radiographie conclut qu'il s'agit de taches pigmentaires qui se trouvent fréquemment chez les enfants. C'est donc encore un caractère qui confirme la jeunesse du loup du Valais.

La radiographie n'a montré aucune trace de germe de la troisième prémolaire définitive. Il ne s'est donc pas formé de germe du tout, les traces que l'on voit à la place de la dent sont celles des racines de la dent de lait en train d'être obturées par formation d'un tissu osseux spongieux jeune. C'est une anomalie qui peut se rencontrer chez l'animal sauvage.

J'en conclus qu'il s'agit d'un loup né à l'état sauvage, il y a environ un an et demi.

Recevez, cher collègue, mes meilleurs messages.

*Le directeur du muséum d'histoire naturelle de Genève :*

*Pierre Revilliod.*

---

### **Observations sur les particularités maxillo-dentaires du loup du Valais**

L'état de la denture et des procès alvéolaires révèle un individu adulte mais très jeune. L'émail est lisse, net ; aucune trace d'abrasion, abrasion qui s'établit pourtant très vite chez l'animal sauvage. Tout ceci montre que la deuxième dentition ne s'est opérée que récemment.

Les deux premières molaires supérieures présentent une particularité intéressante. Au centre de la face d'occlusion, à la base du sillon séparant les deux cuspidés sectoriales vestibulaires, se trouve une petite fossette fortement colorée en brun grisâtre et donnant à première vue, l'aspect très net d'une carie. Mais un sondage des surfaces ne révèle ni perforation ni décalcification de l'émail. Un léger grattage à la curette de la pseudo-carie de la molaire droite n'a mis en évidence qu'un fond intact et poli.

A la face antéro-interne de la cuspide mésiale des Pm 4 (sectoriales), on distingue aussi deux taches brunes que l'on pourrait — surtout celle de gauche — considérer comme des caries au début. Mais un examen attentif, à la loupe, montre qu'il s'agit simplement de taches pigmentées qui se sont formées à des endroits où la glaçure de l'émail est moins parfaite qu'ailleurs.

Ces pigmentations dentaires sont aussi fréquentes chez l'homme, surtout chez les enfants où elles présentent une gamme de teintes étendue allant du jaune rougeâtre au vert et même au noir plein. La constatation de l'absence de carie n'est pas sans signification car « les carnivores à l'état sauvage sont pratiquement indemnes de carie ». On peut consulter à ce sujet l'intéressant ouvrage de F. Colyer : « Abnormal conditions of the teeth of animals in their relationship to similar conditions in man ». (The Dental Board of the United Kingdom, 1931).

Il faut encore signaler sur ce crâne un fait curieux. La prémolaire 3 supérieure droite manque tandis que la symétrique est en place de la façon la plus normale. A la place de la dent manquante, on voit une dépression triangulaire, peu profonde, dont le fond est formé par un tissu spongieux à larges mailles. Etant donné la jeunesse du sujet, il est difficile d'admettre que la prémolaire permanente soit déjà tombée sous l'effet d'un traumatisme. Dans ce cas il se serait produit non une luxation totale, mais une fracture coronaire avec racines restant en place ; or il n'y a pas trace de racines, ce que démontre aisément un simple examen en translumination. Comme, chez les Canidés, les 3 prémolaires postérieures sont des dents diphysaires et que la cicatrice alvéolaire ne correspond pas du tout à la forme de la dent de remplacement, la seule explication est qu'il s'agit d'une anomalie réductrice avec abortion totale du follicule de seconde dentition. Des faits de ce genre sont assez exceptionnels chez les Carnivores ; Colyer en signale un cas (deux Pm) à la mâchoire inférieure d'un lévrier russe.

*Dr A.-L. Périer.*

---

Les viscères de ce Loup ont été transmis à M. le professeur Baer de l'Université de Neuchâtel pour étude des parasites. M. Baer a trouvé des Ténias (*Toenia hydatigena*) dont les larves se rencontrent surtout chez le mouton. Il s'agit d'un Cestode que l'on trouve aussi chez le chien.

M. R. Cappi, vétérinaire cantonal, à Sion, estime qu'il est bien difficile de déterminer l'âge de ce Loup uniquement par l'usure



des dents, il estime que d'autres caractères tirés de la conformation générale devraient intervenir.

Dans l'ouvrage « *La chasse moderne* » (Larousse, Paris), le Vicomte de la Besge donne des dessins à la plume de pieds de Loups : deux représentent les pieds antérieurs et postérieurs d'un Loup de deux ans, et les deux autres les pieds d'un Loup de trois ans. La différence est sensible sur le dessin, l'est-elle au même degré en réalité ? On voit combien il est regrettable que ces détails n'aient pas été observés sur le Loup d'Eischoll.

Voici donc résolue l'énigme des fauves du Valais, car la supposition émise par d'aucuns qu'il pourrait aussi y avoir des Lynx ne nous paraît guère soutenable. Y aurait-il encore un autre Loup, une femelle et éventuellement des jeunes ? On n'a pas manqué de le dire, ajoutant même qu'on entendait gémir la femelle. Aucun fait ne l'indique pour le moment, la soi-disant observation de M. Brunner étant inexacte. Les indications fournies en 1946 par des personnes disant avoir vu deux ou plusieurs fauves sont si peu précises qu'elles ne méritent aucune créance.

En comparant les dates où des victimes ont été constatées en 1947, on voit que le Loup qui est un marcheur infatigable, il peut parcourir 160 km. en une nuit, dit-on, a très bien pu se déplacer entre Tourtemagne, Eischoll, Zinal et Bréonna ; entre les attaques éloignées il se passait, 6, 8, 15 jours et plus. Ainsi le 4 juillet il est sur Zinal, du 11 au 16 à Kaltenberg de Tourtemagne, le 22 de nouveau à Zinal où il est encore le 6 août, le 21 il tue deux génissons sur Eischoll, puis plus rien jusqu'au 19 octobre à Bréonna.

Il en est de même en 1946, sauf en octobre-novembre : le 4 octobre, il est à Zaté sur Evolène, le 16 à la Gamsa sur Brigue, le 26-28 sur Forclaz d'Evolène, le 5 novembre à Bürchen, le 21 de nouveau à Forclaz, et le 3-6 décembre à Brigerberg et Rarogne. De tels déplacements ne sont pas impossibles mais paraissent peu vraisemblables. Mais nous ne savons pas si toutes ces indications de victimes et les dates correspondantes sont bien exactes.

Le problème se pose tout autrement aujourd'hui depuis que l'examen de la dentition du Loup d'Eischoll a révélé qu'il s'agit d'un jeune d'environ une année et demie. Il serait donc né en Valais au printemps 1946 et ses parents devraient se trouver encore dans le pays, à moins qu'ils aient péri ou se soient déplacés. Si dans l'avenir on constate de nouvelles victimes on aura la preuve qu'il en existe encore d'autres. Le Loup peut vivre 15 à 20 ans.

Il est intéressant de revoir cette longue histoire des fauves du Valais et de comparer les observations faites avec la réalité maintenant connue.

Nous avons écarté toutes les hypothèses sauf celles d'un Lynx ou d'un Loup, telle était la conclusion que nous tirions des constatations faites au cours de l'année 1947 et qu'on peut lire au cours de cette étude. Nous pensions plutôt au Lynx à cause des observations très précises faites à Ober Ems par le forestier Tscherrig et deux autres hommes, et sur Eischoll par M. Theilei ; nous voyons maintenant qu'elles n'étaient pas exactes.

L'habileté de l'animal à fuir l'homme et à se cacher cadrerait bien avec les mœurs du Lynx, mais le Loup aussi est très habile à se cacher, celui d'Eischoll mettait à fuir l'homme une prudence et une intelligence remarquables. Le Commandant de la gendarmerie nous disait il y a quelque temps : on dirait qu'il lit nos ordonnances.

La façon dont les victimes étaient attaquées était si différente qu'on pouvait y voir l'œuvre du Loup ou celle d'un Lynx. On se rend compte maintenant qu'il ne faut pas prendre trop à la lettre les indications données par la littérature zoologique.

On voit maintenant le peu de sérieux du dompteur Fernando créant la légende de la famille des 5 Panthères à la vue d'un Renard probablement ; on voit aussi la fausseté de l'idée, si ancrée dans l'esprit de beaucoup, qu'il ne pouvait s'agir que de Chiens. Nous ne dirons rien de tous les sceptiques qui ne voulaient voir dans cette histoire que plaisanteries, racontars, supercheries des Valaisans afin d'éluder les prescriptions fédérales sur l'utilisation de la viande ; les faits se sont chargés de leur répondre.

On se rend compte aussi combien l'imagination peut fausser l'observation des phénomènes de la nature, surtout lorsqu'il s'agit d'animaux, il en a toujours été ainsi. Quel contraste entre les animaux décrits par tous ceux qui les avaient vus et ce Loup, si semblable au premier abord à un Chien-Loup, animal bien connu de chacun.

Il est intéressant aussi de comparer les méthodes de chasse adoptées par les grands chasseurs de fauves d'Afrique, du Canada, des Etats-Unis et d'ailleurs, venus en Valais, comme aussi par nos chasseurs et nos gendarmes, méthodes savantes, utilisant des armes perfectionnées, suivant des plans combinés avec une ruse diabolique, il est intéressant disons-nous de comparer ces méthodes utilisées en

vain pendant deux ans avec celle de M. Brunner qui n'est autre que la simple chasse au Renard.

Relevons aussi certains détails de la vie du Loup. Fatio dit qu'il montait jusqu'à 2500 m., le nôtre allait bien plus haut puisqu'on l'a signalé à 2700, 2975, et même 3405 m. Tschudi insiste sur l'odeur forte et repoussante du Loup ; nous n'avons remarqué aucune odeur spéciale dans celui d'Eischoll. La littérature signale, dans le passé, de nombreux cas où des Loups ont attaqué des personnes ; il y a probablement une certaine exagération dans ces récits ; depuis la fin du XVIIIe siècle, en Suisse, il n'a plus guère fait de victimes humaines. Celui d'Eischoll craignait l'homme et l'évitait avec le plus grand soin. Ses proies de prédilection ont toujours été les moutons, surtout les agneaux, ce qui est bien conforme aux mœurs du Loup. Très bien nourri, il avait peu de graisse, mais une musculature superbe, il pesait 43 kg.

D'où pouvait provenir ce Loup ? Il semble bien certain qu'il ne s'agit pas de Loups sédentaires, se reproduisant chez nous, qui auraient subsisté depuis la fin du siècle passé : comment auraient-ils pu vivre dans notre pays pendant environ un siècle sans trahir leur présence ?

Très abondants en Suisse au XVIe et encore au XVIIe siècle, les Loups étaient devenus rares au début du XIXe. Près de Genève, en 1732, au cours d'une battue dans les Iles d'Arve, on en prit 11 ; en 1751, les prédicateurs qui allaient de Chancy à Valleiry, se faisaient accompagner par des gens armés. En 1830, on en a vu dans les bois de Chambésy et du Vengeron ; en 1871, les dames de Châtelaine en avaient trois dans leur campagne.

De 1651 à 1745, 425 Loups ont été abattus dans la commune de Couvet. L'un fut tué à Pouillerel en 1845 ; en janvier 1875, un jeune instituteur de Savagnier fut suivi par un Loup jusqu'à l'entrée du village de Dombresson. La même année un Loup fut aperçu au Cernil-Ladame, puis à Chuffort (arête du Chasseral). L'un fut pris à Bressancourt dans le Jura bernois en 1868 ; on en vit encore dans l'Ajoie en 1890. Un couple a été aperçu à Lignerolle en 1914.

Le dernier de l'Engadine fut tué en 1821 ; en 1855, on en vit une bande dans le vallon de Misocco ; un autre fut tué au Monte Ceneri en 1872.

Dans le Valais l'un fut tué à Rarogne en 1850 ; un autre à Vérossaz après une grande battue qui l'avait chassé du Val d'Illiez.

en 1860 ; un autre fut tué en 1869 au Guercet, près de Martigny, et un autre sur Ayer (Anniviers) vers 1870.

En France, on en tua encore 2131 en 1823, et 1300 en 1883, une cinquantaine en 1910. Didier (Terre et Vie, 1933), signale l'apparition du Loup en Franche-Comté, en 1932 (une femelle) et 1933 (2 individus). Rode et Didier (Mammifères de France) signalent le Loup en 1934 (Seine-et-Oise). Enfin P. Buffault (Revue gén. des sc., 1932), dit que les Loups ont été vus et tués dans les Départements suivants (de 1921 à 1929) : Meurthe-et-Moselle, Ardèche, Charente, Dordogne, Haute Loire, Vienne, Pyrénées Orientales, Cantal, Deux Sèvres, Haute Marne, Côte d'Or, Haute Vienne. L'un fut tué en 1937, un autre a été signalé en 1939 à Sault (Dordogne). Enfin un louveteau a été tué pendant l'hiver 1945-46 à Hauteroche.

Il existe encore assez nombreux dans l'Italie centrale, en Espagne, ainsi que dans les Balkans, en Pologne, en Russie, en Scandinavie, rare en Allemagne<sup>1</sup>.

Le Loup valaisan a donc pu venir soit de France soit d'Italie. Nous ne pensons pas qu'il faille faire intervenir le bruit des bombardements de la guerre pour expliquer son émigration chez nous, mais plutôt le fait qu'on n'a plus chassé dans les pays voisins pendant toute la durée de la guerre ; les animaux sauvages ont donc pu se multiplier et se déplacer.

Sion, 20 décembre 1947.

---

### Séance du 22 novembre 1946

*Communication scientifique* : I. Mariétan : *Les fauves du Valais en 1946*. (Voir Bul. fasc. LXIII). Présentation d'un Lynx et d'une Panthère naturalisés.

### Séance du 20 décembre 1946

*Nouveaux membres* : MM. Henri Michel, Lausanne ; Charles Penon, Sierre.

*Communication scientifique* : Ch. Terrier : *Le sens de l'orientation chez les abeilles, d'après les travaux de von Frisch*. (Voir Bul. fasc. LXIV).

---

<sup>1</sup> Ces renseignements nous ont été fournis en partie par MM. R. Hainard et R. Mathey. Nous leur exprimons notre reconnaissance.